

12. Précurseurs – Daniel et ses amis

Préface

Le questionnaire évoque deux récits « *qui annoncent les événements de la fin des temps de manière unique* » : les aventures parfois difficiles de Daniel et de ses amis à Babylone, et la persécution de la première Église. Ces passages bibliques décrivent-ils ce qui nous attend à la fin des temps ? Je serais tenté de répondre : oui... et non.

- Oui, car à toutes les époques, des personnes (croyantes ou non) sont confrontées à l'injustice, à l'oppression, à la souffrance, à la persécution... Et cela ne changera malheureusement pas à l'avenir.
- Non, car chaque situation concrète est différente, avec d'autres « acteurs », d'autres méthodes...

Plutôt que de « prédire les événements de la fin des temps », ces récits mettent en lumière des principes sous-jacents qui peuvent malheureusement créer des situations douloureuses, voire dramatiques, pour les croyants (et aussi pour les non-croyants) en tout temps. Les Juifs l'ont expérimenté sous la domination assyrienne et babylonienne, ainsi que sous le règne cruel d'Antiochus Épiphane. Les chrétiens y ont été confrontés sous la terreur des empereurs romains à l'époque de Jean, pendant l'Inquisition au Moyen Âge... et aujourd'hui encore dans de nombreuses régions du monde.

Parfois, je me demande si nous ne sommes pas trop centrés sur nous-mêmes. Nous attendons (avec impatience ou crainte) ce qui pourrait nous arriver, alors qu'en ce moment même, tant de personnes et de groupes souffrent énormément, voire meurent, à cause de leur foi, de leur origine ethnique ou de leur couleur de peau, de leurs convictions politiques, de leur orientation sexuelle, ou simplement en raison de la soif de pouvoir et de la cruauté de dirigeants (souvent dictatoriaux). Ceux qui suivent l'actualité n'ont pas besoin de dessin. Nous, ici, dans l'Occident riche et relativement paisible, avons le luxe de théoriser tranquillement sur un avenir qui pourrait nous attendre, un luxe que des millions de personnes, croyantes ou non, n'ont pas.

Dans cette étude, nous voulons surtout rechercher les principes sous-jacents dans les récits de Daniel.

- **Comment réagissez-vous aux nombreux « messages et avertissements de la fin des temps » ?** Personnellement, j'ai grandi dans une atmosphère de fin des temps, où il fallait mettre sa vie ordinaire entre parenthèses... Est-ce le but ?
- **Parfois, une atmosphère de peur est créée, ou du moins un sentiment d'incertitude (« Suis-je assez bon ? Pourrai-je tenir bon ? »).** Heureusement, le guide d'étude cite aussi Jean 14 :1 : « *Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi.* » Réaction ?

1. Des épreuves

Dès le premier chapitre, on trouve le thème de « l'épreuve et du combat » pour le croyant. Pour Daniel et ses amis, cela comprenait plusieurs aspects :

- **Déportation, déracinement**, vie dans un monde païen, incertain et souvent hostile, avec l'idée que leur propre culture et leur Dieu avaient été vaincus.
- **Intégration forcée** dans une culture païenne : ils reçoivent un nom faisant référence à des divinités païennes (notez que pour les Hébreux, un nom est très important, car il indique leur identité !), ils sont instruits dans la « science » babylonienne (incluant magie, astrologie, divination).
- **Tentations de se fondre dans la masse**, de céder à la pression pour être et agir comme les autres (compromis et conformisme) afin de vivre en paix.
- **Danger pour leur vie** à chaque pas, attitude ou action que le gouvernement pouvait interpréter comme de la réticence voire de la rébellion.

Les différentes difficultés auxquelles Daniel et ses amis ont été confrontés peuvent nous aider à réfléchir aux situations que les gens en général, et les croyants en particulier, peuvent rencontrer.

2. Trois situations concrètes – principes sous-jacents

Chapitre 1 – réfléchir à ses priorités et faire des choix conscients

« Daniel résolu de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait ; il demanda au chef des eunuques de ne pas se souiller. » (Daniel 1 :8)

Daniel refuse donc de manger à la table royale. Est-ce un entêtement arbitraire ou un fanatisme religieux ?

Remarquez : Daniel prend cette décision... mais agit avec tact et politesse. Il adresse une « demande » au chef

des eunuques et propose une période d'essai (il ne place pas les autres devant un mur de fanatisme et d'intransigeance !).

Daniel 1 :8 mentionne une expression importante : « **Daniel résolut...** ». Cela indique un choix conscient et réfléchi. L'accent n'est pas mis sur le fait d'être végétarien ou de boire du vin. Cela va au-delà de la nourriture pure ou impure... Le texte indique que Daniel fait quelque chose que beaucoup de gens ne font malheureusement plus : réfléchir consciemment à la vie et à la foi. Il comprend que la vie et la foi vont de pair et prend donc des décisions réfléchies. Il semble comprendre que des choses apparemment banales peuvent être importantes. Ne pas permettre que l'indifférence, la négligence, la superficialité, l'esprit grégaire... n'affectent votre valeur en tant qu'être humain (physiquement, spirituellement, intellectuellement) ! Comprendre que les choses de la vie (manger et boire, détente, travail...) ont une influence sur votre vie n'est pas sans importance. Ne pas se contenter de la médiocrité et de la banalité. Choisir le BIEN, déterminer quels sont vos principes et priorités, et les suivre pleinement, quelles qu'en soient les conséquences.

- Dans le chapitre 1, l'épreuve concerne le fait de manger ou non à la table du roi. S'agit-il simplement d'une question alimentaire ? Ou y a-t-il un **principe important** derrière cela ? Si oui, quel est ce principe ?
- Discutez de l'**attitude de Daniel** et des étapes qu'il entreprend (Daniel 1 :8-13).
- « **Il résolut...** » Cela ne serait-il pas le secret de la victoire dans l'épreuve ? Comment pouvez-vous aider les enfants à grandir pour devenir des adultes qui prennent des décisions fermes et réfléchies ?
- Dans le chapitre 2, Daniel prend la défense de ses collègues païens et met sa vie en jeu... Réaction ?

Chapitre 3 – ne pas céder à la pression de « faire comme tout le monde »

« Il y a des Juifs à qui tu as confié l'administration de la province de Babylone : Shadrak, Méshak et Abed-Nego. Ces hommes ne tiennent pas compte de ton ordre, ô roi ; ils ne servent pas tes dieux et ne se prosternent pas devant la statue d'or que tu as érigée. » (Daniel 3 :12)

Dans le chapitre 3, un décret est émis. Dans son orgueil, Nébucadnetsar fait ériger une statue d'or dans une plaine de Babylone. Tout le monde est obligé de se prosterner devant cette statue et de l'adorer. Les amis de Daniel refusent et sont jetés dans la fournaise ardente...

Une pression est exercée. Une pression à laquelle on peut céder, sous laquelle on peut fléchir. Il peut s'agir d'ordres directs, mais la pression exercée peut aussi être celle d'un groupe, de l'environnement social, de l'entourage, des amis. Une pression pour agir à l'encontre de ses principes, en sachant que ce n'est pas juste.

Le chapitre 3 souligne l'importance de pouvoir rester debout et dire non, même si tout pousse à plier. Le vocabulaire et le fil narratif du chapitre 3 montrent un jeu de mots très poussé entre deux concepts contrastés : « **se lever / ériger / être debout** » d'une part, et « **se prosterner / plier** (= le même mot qu'**adorer**) » d'autre part. Ces termes reviennent des dizaines de fois dans le chapitre ! Le contraste est net : rester debout, conserver sa dignité... ou mordre la poussière. À la fin, les trois jeunes sont liés et jetés dans la fournaise, humiliés et courbés... Et pourtant... on les voit de nouveau, marchant, debout !

Savoir dire non, non pas par rébellion, esprit de contradiction ou opposition systématique, mais pour **préserver pleinement sa dignité** humaine, et son identité d'enfant de Dieu.

L'histoire de Daniel 3 montre que Dieu est un Dieu qui aide l'être humain à **rester debout**, ou à **se relever** et donc à préserver ou restaurer sa valeur. Cela est magnifiquement illustré dans les actes et les enseignements de Jésus dans les évangiles.

- **Obligation d'adorer l'image, comme tout le monde.** Nous ne connaissons pas ce genre de problème (adoration de statues) ... Mais y a-t-il quand même des exemples concrets de pressions similaires dans notre vie quotidienne ? Qu'est-ce qui nous fait facilement "plier" ?
- Discutez ensemble de ce qui peut concrètement **aider à 'rester debout'**.
- La vraie religion ne devrait-elle pas aider les gens, à l'exemple de Jésus, à **se (re)lever** – au sens propre comme au sens figuré ? Est-ce toujours le cas dans la réalité ?
- Daniel refuse de manger à la table du roi, ses amis refusent de se prosterner... Un croyant est-il donc quelqu'un qui dit toujours non, qui reste à l'écart, marginal ? Que nous apprennent la suite de l'histoire de Daniel ? Et celle de Jésus ?

Chapitre 6 – ne pas renoncer à ce qui compte vraiment

« Tous les administrateurs du royaume, les préfets, les satrapes, les conseillers, les gouverneurs ont convenu qu'il fallait établir un édit royal et publier un interdit : toute personne qui, dans les trente jours, adressera une prière à quelque dieu ou homme, sauf à toi, ô roi, sera jetée dans la fosse aux lions. » — *Daniel 6 :8*

Dans le chapitre 6, il ne s'agit plus d'une obligation de faire quelque chose de mal, mais d'un **interdit** de faire ce que l'on trouve vraiment important et bon. Pour Daniel, il s'agit de l'interdiction de prier (6 :6–12), sous peine d'être jeté dans la fosse aux lions.

Ce n'est pas seulement une question de prière à voix haute dans un restaurant ou même de prière en soi. La question est : si tu as pris le temps de réfléchir, si tu t'es fixé des choses, **vas-tu t'y tenir ?** Ou abandonnes-tu vite ? Te retires-tu dès que ça devient difficile ? Es-tu quelqu'un qui renonce facilement à son territoire, qui laisse ses valeurs et convictions s'effriter ?

Daniel continue de prier, malgré l'interdit. Pas pour se faire remarquer, mais parce que c'est essentiel pour lui. Cela nous apprend à nous accrocher à ce qui nous nourrit : foi, connexion, espérance. Ne laisse pas tes valeurs se déliter, même si c'est dur. L'exemple de Daniel montre qu'il est important de s'engager pleinement pour ce qui compte vraiment.

- Fais une liste de **ce qui est vraiment important pour toi** (valeurs, convictions, comportements...). Que refuses-tu de sacrifier ? Y a-t-il des choses qui, finalement, ne sont pas si essentielles ?
- Qu'est-ce qui est le plus difficile : résister à l'obligation de faire quelque chose qu'on ne veut pas (§3), ou continuer à faire ce qu'on estime important malgré toutes sortes de pressions pour l'abandonner (§6) ? Peux-tu donner des exemples concrets ?
- Dans le cadre de cette étude, il est souvent question de **donner sa vie pour ses convictions**. Pour quoi serais-tu prêt à risquer ta vie (quelle attitude, quelles croyances, quelles « vérités ») ? En tant que leader religieux, peut-on parfois aller trop loin en créant des attentes excessives à ce sujet ?
- Pour Daniel et ses amis, **tout se termine bien...** Est-ce toujours le cas dans la réalité ? Quels sont les avantages et les inconvénients d'une foi qui promet toujours des miracles et des fins heureuses ?

Postscriptum 1 : conformisme ou opposition systématique ? Compromis, priorités et bon sens

Daniel et ses amis étaient confrontés à un choix : une **attitude de conformisme** (s'intégrer complètement à la vie de Babylone, oublier Jérusalem et ses valeurs, suivre le courant) ... ou vivre **à la marge de la société**, dans une bulle pieuse ou une tour d'ivoire.

Dans nos milieux, on met souvent en garde contre les compromis (considérés comme absolument inacceptables). On en parle de manière très absolue. Pourtant, les compromis ne sont-ils pas parfois nécessaires pour trouver des solutions dans certaines situations ?

Dans l'histoire de Daniel et de ses amis, le mot « compromis » n'est pas utilisé. Et pourtant...

Ce sont de jeunes gens intégrés qui ne restent pas en marge comme des « fanatiques religieux ». Ils s'intègrent et vivent pleinement !

- Ils acceptent leur **nouveau nom**, même s'il fait référence à des divinités babyloniennes.
- Ils **suivent les cours** à la cour du roi, où l'on enseigne l'astrologie et la divination.
- Ils **adoptent certaines habitudes**, et **entrent même en politique** ! Daniel 6 :2,5 montre qu'il devient un homme influent, suscitant la jalousie de ses rivaux !
- Daniel n'est **pas un fanatique**, ni un donneur de leçons moralisateur. Il mène une vie plus ou moins normale (les quelques conflits rapportés dans le livre sont répartis sur environ 75 ans !)

Mais Daniel et ses amis restent fidèles à leur Dieu, ce qui fait qu'ils sont parfois « différents ». Ils restent fidèles aux principes essentiels, et cela crée inévitablement des tensions.

- Penses-tu que **faire des compromis** est toujours mauvais ? Dans quels cas oui, dans quels cas non ?
- Comment trouver un **équilibre sain** entre être humain (citoyen du monde) et croyant ? Entre implication réelle et empathique d'un côté, et fermeté de principes qui peut parfois nous rendre « différents » de l'autre ?

Postscriptum 2 : le sabbat

Dans nos milieux les récits de Daniel sont volontiers utilisés pour les prédications et les prédictions sur la fin des temps. Le sabbat y joue alors un rôle crucial. Pourtant, le sabbat n'est jamais mentionné dans les récits de Daniel ...

Le sabbat jouera-t-il un rôle crucial ? C'est possible. Mais comment exactement ? Nos commentaires portent souvent sur le sabbat face au dimanche, et la menace d'une « loi du dimanche » – ce que l'on prêche depuis plus de 50 ans avec grande insistance.

Le sabbat est vu comme le signe fondamental que Dieu est Créateur. Signe aussi de la véritable adoration du seul vrai Dieu, Roi puissant de la création. Et bien sûr, Dieu est bien tout cela.

Mais je me demande si le plus important pour Dieu est vraiment une question de calendrier ou de jour – surtout en ces temps troublés et incertains.

Si le sabbat renvoie à la création, ne serait-ce pas avant tout pour rappeler ce que Dieu désire profondément : le *tov* (ce qui est bon, bien et beau, ce qui rend heureux) ? Une aide à se **souvenir du rêve de Dieu ... et une invitation** qui nous est lancée, à nous humains et croyants, à nous engager à fond pour ce rêve. Est-ce que ce n'est pas ce que Jésus voulait dire en affirmant que le sabbat a été fait pour l'homme (il aurait pu dire : pour la gloire de Dieu) ?

N'est-ce pas aussi ce qu'il a enseigné par ses paroles et ses actes : le sabbat est un jour pour faire le bien ! Et justement parce qu'il faisait le bien le jour du sabbat, il a été moqué et persécuté...

Et... n'a-t-il pas dit, dans le contexte du jugement – donc de la fin – ce qui compte vraiment aux yeux de Dieu : « **Tout ce que vous avez fait pour l'un de ces plus petits...** » ?

Pour être clair et éviter tout malentendu : je crois au septième jour comme sabbat biblique. Je me demande simplement si l'accent est toujours mis au bon endroit ...